

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

UN BOIS D'HONNEUR

Comédie en un acte de Daniel Bouchery

E-mail : contactdan@free.fr

Durée : 50 minutes

Personnages : 1 homme, 1 femme.

Alexiane et Charles

Décor : Toute la pièce se déroule dans la forêt, au même endroit.

Costumes : tenue contemporaine.

Résumé :

Un homme part avec sa maîtresse pour quelques jours en cabane dans les arbres en pleine campagne.

Avant d'arrivée à destination, ils tombent en panne de voiture au milieu d'une forêt. Si Alexiane trouve au début, cette situation plutôt romantique, le temps passant et ne trouvant pas de solution pour sortir du bois, l'ambiance se dégrade.

La situation et les échanges font de cette pièce une comédie tendre et humoristique.

ACTE 1.

Scène 1

(Personne.)

Scène 2

(CHARLES et Alexiane arrivent en regardant autour d'eux.)

ALEXIANE – Comme c'est romantique. Le coup de la panne en pleine forêt.

CHARLES – Le coup de la panne, ce n'est pas de moi. C'est la voiture qui a décidé toute seule.

ALEXIANE – Et bien cette voiture a une bonne idée. Mais on est où ici ?

CHARLES – Et bien la dernière fois que la voiture a bien voulu me le dire, via le gps, on est en pleine forêt.

ALEXIANE – En pleine forêt ? J'avais bien remarqué tous ces arbres. Mais qu'est-ce qu'on va faire ?

CHARLES – On va essayer de s'en sortir. Je n'ai pas envie de prendre racine ici.

ALEXIANE – Et on est loin de l'arrivée ?

CHARLES – Environ une petite heure. J'avais pris ce chemin forestier car je trouvais ce trajet plus sympa.

ALEXIANE – Tu avais raison mon chéri. Et puis il faut bien justifier l'achat de ton 4X4.

Remarque c'est un avant goût de ce qui nous attend. C'est bien dans une cabane dans les arbres que l'on doit dormir ce soir.

CHARLES – Normalement oui. Mais si cela continue, c'est sous les arbres sans cabane que l'on va dormir.

ALEXIANE – Comme c'est mignon. Toi, moi, l'amour, les arbres. Un rêve.

CHARLES – Tant que tu ne me traites pas de vieille branche.

ALEXIANE – Mais non mon Tarzan adoré. Et oui. Nous sommes en pleine jungle. Il y a peut être des loups des lions. Et toi grand courageux que tu es, tu feras tout pour protéger ta Jane, n'est ce pas ?

CHARLES – Mais oui évidemment.

ALEXIANE – S'il y a des animaux sauvages qui m'attaquent, tu me sauveras au péril de ta vie, n'est ce pas ?

CHARLES (*pas rassuré*) – La dernière fois que je me suis battu avec un léopard, c'était quand je t'ai arraché ton manteau de fourrure. Et encore c'était une imitation. Alors je ne suis pas sûr d'avoir l'expérience nécessaire pour jouer les tarzans.

ALEXIANE – Mon gros nounours. Tu te sous estimes. Un grand garçon comme toi, plein de muscles, rien ne te fait peur. Je t'imagine, habillé en peau de bête, que j'ai amoureusement repassé avec une pierre chauffée, le corps couvert de cicatrices, traces de ton dernier combat avec un ours, à main nue. Je t'imagine, te retournant vers moi en prenant ton bâton terminé par un silex et me criant : « Femme, fait bouillir la marmite, ce soir au repas il y aura du steak de dinosaure ». Puis la dernière vision que j'ai de toi, c'est te voir t'enfonçant dans la forêt et dans la nuit, partir assumer la pitance pour ta sauvage bien aimée

CHARLES – C'est clair que tu as raison de dire que c'est la dernière image que tu garderas. Car je ne me vois pas chasser le dinosaure. Même un bébé dinosaure. Je te rappelle que l'espèce à disparue.

ALEXIANE – Bon peut être pas les dinosaures. Effectivement ils ont disparus depuis longtemps. Je le sais je ne suis pas une idiote. Et bien tu iras chasser un animal plus récent.

CHARLES – Et quoi comme animal ?

ALEXIANE – Je ne sais pas moi. Je réfléchis. Je fais travailler mes méninges.

CHARLES (*ironique*) – Oh elle fait travailler ses méninges. Pour une fois que quelques chose travaille chez toi, c'est une vraie petite femme de ménage.

ALEXIANE – Très drôle. Comme animal, tu pourrais chasser... Le mammouth. Ca doit être bon le mammouth.

CHARLES – C'est peut être bon, mais ce n'est plus la mode ?

ALEXIANE – Ah bon ! Ce n'est plus la mode ? C'est bizarre, il n'y pas longtemps, j'ai mangé du mammouth dans un restaurant.

CHARLES – Si le restaurateur, t'as dit que c'était du mammouth, je pense que tu t'es fait avoir. Ou alors ils servent de la viande qui n'est pas très fraîche.

ALEXIANE – Pourtant, il m'a dit qu'il l'achetait, dans une ferme proche de son restaurant.
Ah cela me revient. Ce n'est pas du mammouth, n'importe quoi. C'est du vison.

CHARLES – Du vison ? Mais cela ne se mange pas. C'est un animal élevé pour sa peau, pour en faire des manteaux. Et puis c'est tout petit.

ALEXIANE – La taille je ne sais pas. Je ne l'ai pas pris en entier. J'ai juste pris un steak. Le chef cuisinier m'ai dit que c'est une très bonne viande. Autrefois c'était la nourriture principal des indiens d'Amérique.

CHARLES – Ce n'est pas du vison. C'est du bison. Avec un « B ».

ALEXIANE – Vison, bison, peut importe tout ce que je sais c'est que cette viande est un régal. J'en mangerais bien ce soir. Pas toi ?

CHARLES – Dans l'état actuel des choses, c'est mal partie pour manger du bison ce soir.
Et puis il n'y en a plus à l'état sauvage.

ALEXIANE – Mon petit Charles, tu y mets de la mauvaise volonté.

CHARLES – Alexiane. Admettons qu'un apprenti sorcier soit retiré au plus profond de cette forêt. Admettons qu'il nous refasse un Jurassic Parc et réintroduit des espèces disparues. Tu me vois partir à la chasse au mammoth, et l'apercevoir aux champs, près d'un carrefour, et je crie super U...ne bête ? Le supermarché à domicile. Et si j'arrive à trouver une bête. Une grosse bête, disons... un lapin. Je fais comment pour le tuer ?

ALEXIANE – Comme à la préhistoire. Avec des lances emmanchées d'un silex pointu.

CHARLES – C'est sur que des silex pointus j'en ai plein les poches. Dernièrement ma femme me demandait je que je souhaitais pour mon anniversaire. J'aurais du lui répondre, un silex. On a toujours besoin d'un silex taillé sur soi.

ALEXIANE – Et bien fabriques en un.

CHARLES – Le fabriquer avec quoi ? Avec un autre silex pointu ? Bricoleur comme je suis, c'est impossible. Déjà que quand je veux planter un clou dans un mur de placoplatre, c'est tout juste si ce n'est pas le doigt que j'enfonce. Imagine que j'arrive à tuer cette saleté de lapin. On le fait cuire comment ? Je n'ai pas d'allumette ?

ALEXIANE (*frotte ses main l'une contre l'autre*) – Avec des silex. Je plaisante. Moi non plus je n'ai pas de briquet. J'ai arrêté de fumer il y a un mois.
Tu vois on nous culpabilise quand on fume, en mettant des photos horribles sur les paquets. Et des phrases du style « Fumer tue » ou « fumer provoque le cancer ». Mais à cause d'eux, nous n'avons pas de feu. Maintenant il faudra mettre sur les paquets « arrêter de fumer et vous mangerez la viande cru. » ou bien « ne pas fumer provoque la famine. »
J'ai fait des efforts pour ne plus fumer, et comme récompense je vais mourir de faim.

CHARLES – A petit feu.

ALEXIANE – Mon chéri, je suis trop jeune pour mourir.

CHARLES – Calme toi. Nous n'en sommes pas encore là. Cela ne fait même pas un quart d'heure que nous sommes en panne. On va bien trouver une solution.

ALEXIANE – Mon chéri, je ne doute pas que l'on va trouver quelque chose. Je compte sur toi. En attendant, je commence à avoir soif.

CHARLES – Tu veux boire quelque chose ? J'ai des bouteilles dans la voiture.

ALEXIANE – Je préférerais une glace.

CHARLES – Désolé, mais je n'en n'ai pas. Qu'est ce que tu aimes comme glace ? Les sorbets, les crèmes glacées ?

ALEXIANE – Les glaces que je préfère, ce sont les glaces italiennes.

CHARLES – Ah ouais ? Moi je ne suis pas emballé pas celle-ci. Je préfère les glaces suisses.

ALEXIANE – Les glaces suisses ? Qu'est ce quelles ont ? Elles sont meilleures que les glaces italiennes ?

CHARLES – Je ne sais si elles sont meilleures, mais elles ont un gros avantage. Elles fondent moins vite. *(Dit avec l'accent suisse.)*

ALEXIANE – Quel idiot ! Et moi je te croyais encore.

CHARLES – Comme je le disais tout à l'heure, d'après le GPS, nous sommes à environs une heure du point d'arrivée. Par contre je ne sais pas s'il reste beaucoup de forêt à traverser.

ALEXIANE – Qu'il reste beaucoup de forêt ou pas, cela n'a pas d'importance. On prend le chemin et on le suit jusqu'au bout. Il nous mènera bien quelques pars.

CHARLES – Le soucis, c'est qu'il n'y a pas qu'un chemin, qui traverse droit ce bois. En voiture nous avons emprunté pleins de chemin sinueux. Il y avait beaucoup de croisements. Si nous continuons notre chemin, nous risquons de tourner en rond. Ce bois est dense et nous n'avons pas de point de repère.

ALEXIANE – Admettons. Mais tu proposes quoi alors ?

CHARLES – Dans la voiture tout à l'heure, en roulant...

ALEXIANE – C'était une période où la voiture roulait. Mais elle a trop roulée. Elle est maintenant fatiguée. A plat.

CHARLES – Je disais donc qu'en conduisant, j'ai vu des traces de pneus sur le chemin. Et je me suis fait la réflexion qu'il y avait des voitures qui traversaient ce bois.

ALEXIANE – Tu pensais qu'on était les premiers à venir par ici ? Que tu avais découvert une nouvelle région, un nouveau pays. Allons soyons fou, mon amour. Tu avais découvert un nouveau continent. Tu étais le Christophe Colomb des bois ?

CHARLES – Bien sur que non. Qu'est ce que tu inventes !

ALEXIANE – Mais je plaisante. Je te taquine. Mais je sais qu'au fond de chaque homme, sommeille un baroudeur, un aventurier, un India Jones. Chez certains hommes il ne faut pas beaucoup pour que cette envie se réveille. Chez d'autres le sommeil est tellement profond qu'on a beau les secouer dans tous les sens, ils ne se réveillent jamais. C'est bien enfoui au profond d'eux même.

Je pense que chez toi, le baroudeur se réveille, quand il est confortablement assis dans son 4X4, avec tous les gadgets électroniques qui fonctionnent. Et surtout qu'il sait qu'il sera rentré à 19 heures pour l'apéro.

CHARLES – Mais...

ALEXIANE – C'est une blague. Je sais que tu es un grand costaud qui n'a peur de rien.

CHARLES – Tu te moques. N'empêche que j'ai fais une découverte.

ALEXIANE – Une découverte ? Ah oui ! Et laquelle ?

CHARLES – Mais toi ma chérie. N'est ce pas une belle découverte ?

ALEXIANE – Oh qu'il est trognon ! Surtout que tu te sens une âme d'explorateur de cinq à sept.

CHARLES – Pas seulement. La preuve, nous sommes partie pour un séjour de plusieurs jours dans une cabane dans les arbres.

ALEXIANE – Nous sommes partie, mais pas encore arrivés.

CHARLES – Oui je disais qu'il y avait des véhicules qui utilisaient ces chemins. Avec un peu de chance, il peut y en avoir un qui passe rapidement. On peut attendre un peu.

ALEXIANE – Oui on peut attendre. Quand je suis avec toi je ne vois pas le temps passer.

CHARLES – Tu es vraiment charmante. Ne pas voir le temps passer, c'est bien, mais voir les voitures passer c'est mieux.

ALEXIANE – Eh bien ouvrons l'œil.

CHARLES – Et les oreilles. Un moteur cela s'entend de loin.

ALEXIANE – A condition qu'il n'y ait pas trop de bruit dans cette forêt. On entend les oiseaux qui se font des roucoulades.

CHARLES – Oui en entend effectivement des oiseaux.

ALEXIANE – C'est tout l'effet que cela te fait. C'est pourtant agréable d'écouter ces chants.

Tu me fais penser à ces accros des mobiles, qui lorsqu'ils entendent un chant d'oiseaux ou le cri d'un animal, il décroche instinctivement leur téléphone.

CHARLES – N'empêche qu'avec tout le raffut que font ses oiseaux, on ne s'entend plus.

ALEXIANE – Et tu veux faire quoi ? Les abattre ?

CHARLES – Oui pourquoi pas.

ALEXIANE – Comme Edgar alors ?

CHARLES – Comme Edgar !

ALEXIANE – Edgar, je l'ai fait piquer.

CHARLES – Tu as fais piquer Edgar ?

ALEXIANE – Oui. Il était trop vieux.

CHARLES – Tu l'as fais parce qu'il était vieux ?

ALEXIANE – Non pas seulement parce qu'il était vieux. Il trainait de la patte et il souffrait. Et moi je suis un être sensible, je n'aime pas voir souffrir.

CHARLES – Tu es expéditive toi.

ALEXIANE – Eh bien quoi ! Il faut savoir prendre des décisions, même si elles ne sont pas toujours très marrantes.

CHARLES – Surtout pour Edgar. Et à chaque fois tu t'en débarrasses en les faisant piquer ?

ALEXIANE – Ah non. Le précédent c'était fait écraser. Et celui d'avant est mort au bout de dix ans.

CHARLES – Tu as bien fait de me le dire. Je sais à quoi m'en tenir. Je n'ai pas envie que notre relation finisse avec une pique.

ALEXIANE – Mais je ne vais pas le faire avec toi, qu'est ce que tu racontes !

CHARLES – Après tout ce que tu viens de dire je me méfie.

ALEXIANE – Tu n'as aucune raison d'avoir peur.

CHARLES – Et Edgar, il n'a pas eu peur lui ?

ALEXIANE – C'est pas pareil il s'en est pas rendu compte.

CHARLES – En plus tu fais ça en douce ?

ALEXIANE – Mais mon chéri tu ne va quand même pas de comparer avec un chat ?

CHARLES – Un chat ?

ALEXIANE – Edgar c'était mon chat. Tu t'imaginais quoi ?

CHARLES – Un chat ! Je croyais que tu parlais de tes ex.

ALEXIANE – Mais n'importe quoi. Je n'allais quand même pas piquer mes ex.

CHARLES – Ca me rassure.

ALEXIANE – Que tu es bête.

CHARLES – Ne dit pas ca. Cela me pique... au vif.

ALEXIANE – Remarque tu as quand même raison.

CHARLES – Hein !

ALEXIANE – Je ne te parle pas de mes ex. Quoi que. J'aurais piqué certains de mes ex, cela leur aurait appris à vivre. Quitter une fille comme moi si sympa.

CHARLES – C'est sur qu'après, ils n'auraient plus recommencé. C'est ce qu'on appelle un manque de savoir vivre.

ALEXIANE – Oui bon, arrêtons de parler de mes ex. On ne va quand même pas passer la soirée dessus.

CHARLES – Surtout que ça c'est déjà fait.

ALEXIANE – Les ex sont des ex, ce que j'ai fait avec eux ne compte pas. Ce qui est important c'est ce qu'on fait maintenant.

CHARLES – On fait pas grand-chose, on attend.

ALEXIANE – Tu m'interromps et je ne sais plus ce que je disais

CHARLES – Tu disais que tu avais fait piquer Edgar, ton chat, et on a dévié sur tes ex.

ALEXIANE – Ah oui, cela me revient. Quand des animaux souffrent ou sont insoignable, on les euthanasies. Par contre quand des êtres humains sont en fin de vie, qu'ils ont mal, et bien on n'abrège pas leurs souffrances. On contraire, on les prolonge, pour qu'ils souffrent encore plus. Tu trouves que c'est un comportement humain ?

CHARLES – Non. Je suis d'accord avec toi l'acharnement thérapeutique n'est pas une solution.

ALEXIANE – Edgar, mon chat, quand le vétérinaire m’a expliqué qu’il ne pouvait pas guérir, et qu’il souffrait, on a mis un terme à ce calvaire. Tu sais ce que je pense ?

CHARLES – Non, mais tu vas me le dire.

ALEXIANE – Et bien on est humain avec les bêtes, mais bête avec les humains.

CHARLES – C’est beau ce que tu viens de dire et c’est bien résumé. Tu es loin d’être... bête.

ALEXIANE – En parlant de bête, j’ai l’impression qu’on enrichi la faune de ce bois en restant ici. Tout à l’heure, tu m’as fait toute une théorie sur le passage des voitures dans ce bois. Et bien je n’en vois pas beaucoup.

CHARLES – Cela va bien finir pas arriver. Patientons.

ALEXIANE – Et si on jouait à un jeu ?

CHARLES – Un jeu ? Pourquoi un jeu ?

ALEXIANE – Pour passer le temps mon chéri. On est seul profitons en.

CHARLES – Pour être seul on est seul.

ALEXIANE – Je suis tellement contente d’être seule avec toi.

CHARLES – Moi aussi. Mais j’aurais préféré être seul à destination.

ALEXIANE – Cela viendra. Tu as dit qu’une voiture passera. En attendant jouons.

CHARLES – Et tu veux jouer à quoi ?

ALEXIANE – Je ne sais pas. A collin maillard.

CHARLES – A collin maillard. ?

ALEXIANE – Oui moi j’aime bien ce jeu.

CHARLES – Peut être mais à deux, on va vite savoir qui on attrape.

ALEXIANE – Oui c’est vrai. Et bien jouons à cache-cache.

CHARLES – Je me cache derrière un arbre et tu devines lequel ?

ALEXIANE – Oui c’est bien ça.

CHARLES – Le temps que tu fasses tous les arbres, des voitures ont le temps de passer sur la route.

ALEXIANE – Tu as raison. Si je te cherche dans les bois, la voiture ne nous attendra pas.

CHARLES – Surtout qu'elle ne sait pas qu'elle doit nous attendre.

ALEXIANE – Il faut un jeu qui nous laisse prêt à stopper le véhicule. (Silence.)
J'ai trouvé ! On écoute les cris des animaux et on devine l'animal.

CHARLES – Tu t'y connais en cris d'animaux ?

ALEXIANE – Non.

CHARLES – Moi non plus. Alors comment saurons-nous qui a gagné ?

ALEXIANE – C'est vrai !

CHARLES – Faire la différence entre le hululement de la chouette et le brame du cerf.

ALEXIANE – Ca brame un cerf ?

CHARLES – Oui. Surtout le soir au fond d'un bois.

ALEXIANE – Ah bon.

CHARLES – cela ne te rappelles rien ?

ALEXIANE – Me rappeler quoi ?

CHARLES – « J'aime le son du Cor, le soir, au fond d'un bois.
Soit qu'il chante les pleurs de la biche aux abois. »

ALEXIANE – J'aime le son du Cor, le soir, au fond d'un bois?

CHARLES – Oui. C'est de qui ?

ALEXIANE – De toi ? Tu me l'as déjà dit ?

CHARLES – Non c'est gentil, mais ce n'est pas de moi. C'est d'Alfred de Vigny. Tu ne connais pas ?

ALEXIANE – Non tu sais, je ne regarde pas beaucoup la télé.

CHARLES – Tu ne peux pas le voir à la télévision, il est mort.

ALEXIANE – Mort ?

CHARLES – Oui et il y a longtemps. C'est un poète du 19^{ème} siècle. A l'école on apprend des textes, des poèmes. Et la première ligne de celui-ci m'est restée. Le reste à disparu avec une partie de ma mémoire. J'aime bien cette phrase, et le cri du cerf au fond d'un bois, m'a rappelé ce texte.

ALEXIANE – Remarque s’il écoutait tous les soirs le son du cor au fond d’un bois, il avait une vie bien remplie, ce brave homme. Il a du mourir d’ennui.

CHARLES – Je ne sais pas de quoi il est mort, mais toi qui aimes la nature tu devrais le comprendre.

ALEXIANE – J’aime effectivement bien la nature, mais de la à écouter tous les soirs bramer, à la longue cela doit gonfler.

CHARLES – Pas plus que d’entendre crier dans certains couples.

ALEXIANE – Tu parles pour toi et ta poufiasse ?

CHARLES – Non c’était en général. Tous les couples ne crient pas.

ALEXIANE – C’est vrai. Regarde moi je suis en couple et je ne crie pas.

CHARLES – Tu es en couple ? Je te croyais célibataire ?

ALEXIANE – Je suis célibataire. Mais sur Facebook, je me suis mise en couple puisque je suis avec toi.

CHARLES – On n’est pas en couple puisque l’on ne vis pas ensemble. On se voit occasionnellement.

ALEXIANE – Et bien on va dire qu’on est un couple d’occasion.

CHARLES – Cela fait ancien cette expression.

ALEXIANE – Je suis en couple sur Facebook afin d’éviter les remarques désobligeantes des copines. Elles me font régulièrement remarquer : « tu nous dis que tu plais aux mecs mais tu es toujours célibataire. » Et alors ? Je n’ai simplement pas trouvé l’homme de ma vie. C’est vrai ça ! Tu n’es pas d’accord ?

CHARLES – Si si, je suis d’accord.

ALEXIANE – Et puis quand je crois avoir trouvé l’homme de ma vie, c’est lui qui n’a pas trouvé la femme de sa vie. C’est compliqué.

CHARLES – Et oui c’est compliqué.

ALEXIANE – C’est fou ce que tu l’air emballé par ce que je dis.

CHARLES – Mais Alexiane, être en couple ou pas qu’elle importance. Le principal c’est que l’on soit ensemble.

ALEXIANE – Oui mais toi tu t’en fiches. Tu as un couple de secours. Mais moi. Quand je me fais larguer, je me retrouve seule. Seule de chez seule. Pas un mec de secours ni un compte en banque pour me consoler. Rien.

CHARLES – Mais parfois cela fait du bien d'être seul. Cela permet de se retrouver de mieux se connaître.

ALEXIANE – Tu parles ! Depuis le temps que je me retrouve seule, pour me connaître je me connais. Je n'ai pas besoin de faire de séminaire pour la découverte de soi. Tellement je me connais que parfois je ne peux plus me voir. Et dans ce cas là je fais quoi hein ?

CHARLES – Je ne sais pas.

ALEXIANE – C'est bien une réflexion d'homme. Je pose une question existentielle et tu ne sais pas. Mes interrogations philosophiques ne t'intéressent pas.

CHARLES – Si mais...

ALEXIANE – Mais quoi ?

CHARLES – Nous sommes ensemble quelques jours, et je n'ai pas forcément envie d'une telle discussion.

ALEXIANE – Monsieur n'a pas envie d'une telle discussion ! Je sais ce que Monsieur a envie. Mais je rappelle à Monsieur, que je n'ai pas seulement un cul. J'ai aussi un cœur.

CHARLES – Mais je ne dit pas le contraire.

ALEXIANE – J'espère bien. Mais je connais les hommes. Je ne suis peut être pas en couple, mais je fais comme certaine formation professionnelle avec eux.

CHARLES – Quelle style de formation ?

ALEXIANE – La formation par alternance. Comme je ne les vois pas tous le temps, je pratique l'alternance. Une semaine de théorie, une semaine de pratique. Avec toute cette expérience je peux avoir mon diplôme de maîtresse sans problème.

CHARLES – C'est vrai que la vie d'une maîtresse, c'est plus enthousiasme que celle d'une femme mariée.

ALEXIANE – Ah bon ! Pourquoi ?

CHARLES – Une femme ne peut pas rivaliser avec une maîtresse. Le quotidien émousse les sentiments. Par contre avec sa maîtresse, ce quotidien n'existe pas. On se rencontre que de temps en temps. Et si on part quelques jours avec sa maîtresse, on va à la mer, à la montagne...

ALEXIANE – Ou en pleine forêt.

CHARLES – Ou en pleine forêt. Mais bien souvent, lors de ce séjour, c'est hôtel, restaurant, éventuellement taxi, c'est beaucoup plus sympa et sexy que d'aller le samedi après midi, avec sa femme chez Leclerc, acheter du pq.

ALEXIANE – Là, tu as parfaitement raison. Moi cela ne m'arrive pas.

CHARLES – Tu ne fais jamais les courses ?

ALEXIANE – Si, mais jamais chez Leclerc. Je vais chez Auchan.

CHARLES – C'est vrai. J'oubliais que tu aimes bien la nature.

ALEXIANE – Je ne comprends pas.

CHARLES – La campagne, au champ. Auchan.

ALEXIANE – Houlà ! Ca c'est recherché. Le magasin Auchan. Mais c'est vrai que j'aime bien faire les magasins et surtout acheté.

CHARLES – C'est pour cela que tu me coute si chère.

ALEXIANE – Qu'est ce que tu dis ?

CHARLES – Je dis simplement que tu m'es un être cher.

ALEXIANE – Comme tu es mignon mon amour.

ALEXIANE (*lève le bras et laisse paraître son bracelet*)

CHARLES (*se dirigeant vers le bracelet*) – Tu as un magnifique bracelet.

ALEXIANE – N'est ce pas ! C'est toi qui me l'as offert.

CHARLES – Ah bon. Je ne me rappelle pas t'avoir fait ce cadeau.

ALEXIANE – Normal. Je l'ai acheté hier et tu n'as pas encore reçue la facture.

CHARLES – Ah ! C'est une façon originale d'avoir un cadeau.

ALEXIANE – Tu ne voulais quand même pas que je le vole ?

CHARLES – Non. Je préfère que tu m'obliges à faire un cadeau. C'est une façon plus élégante.

ALEXIANE – Je ne suis pas une voleuse. Peut être une profiteuse mais je n'ai jamais rien volé. J'ai souvent fait payer ce que j'achetais. Parce que voler c'est vraiment pas bien. Et puis ce n'est pas honnête. Remarque dans notre pays on risque une amende ou de la prison pour un vol. Mais parfois les conséquences sont beaucoup plus dramatiques. Il parait que dans certains pays si tu voles un gant on te coupe la main.

CHARLES – Vraiment ?

ALEXIANE – Oui. On te coupe la main pour un gant. Tu te rends compte ? Moi je répète ce que j'ai entendu. D'ailleurs je ne sais même pas de quel pays il s'agit. De toute façon, je ne suis jamais allé dans ces pays.

CHARLES – Eh bien, dans ton pays, il faut faire attention. Il ne faut surtout pas voler des préservatifs. C'est dangereux. Sinon couic. (*Charles fait le geste de couper.*)

ALEXIANE – Moi je ne vole pas.

CHARLES – Même pas de tes propres ailes ?

ALEXIANE – Avec tes bêtises, je ne sais plus ce que je disais. Tu me coupes toujours la parole.

CHARLES – Et pourtant je ne l'ai pas volée.

ALEXIANE – Ah oui je me rappelle. En me promenant hier en ville, je suis passé devant une bijouterie et j'ai regardé la vitrine.

CHARLES – A chaque fois que tu passes devant une bijouterie, tu regardes la vitrine ?

ALEXIANE – C'est comme ça. Certaines femmes sont baba devant une pâtisserie. Eh bien moi ce sont les bijouteries.

CHARLES – Toi ce n'est que les bijouteries.

ALEXIANE – Ah non pas seulement. Il y a aussi la maroquinerie, les parfums et...

CHARLES (*coupant Alexiane*) – Bon, bon j'ai compris. Tu n'es attirée que par les produits de premières nécessités.

ALEXIANE – Exactement. Les produits nécessitant de se les faire offrir. Donc je suis passée devant une bijouterie. Et la je vois un magnifique bracelet. Je n'avais pas l'intention de l'acheter mais...

CHARLES (*coupant Alexiane*) – La je veux bien te croire.

ALEXIANE – Donc je rentre pour l'essayé. Il m'allait à ravir. Je me suis dit que cela te ferai plaisir de me voir avec ce joli bracelet.

CHARLES – Ce qui est bien avec toi, c'est que tu te débrouilles toute seule. Tu n'as pas besoin du principal intéressé pour décider.

ALEXIANE – J'étais prise par le temps. On partait le lendemain. Qu'est que tu voulais que je fasse ? Que j'attende que l'on se voit ? Et que je te dise « mon chéri j'ai vu un superbe bracelet qui m'allait à ravir ». Tu m'aurais répondu quoi ?

CHARLES – Et bien j'aurais répondu...

ALEXIANE (*coupant CHARLES*) – C'est bien ce que j'ai pensé. Tu m'aurais murmuré : » mais ma petite caille, il fallait le prendre. C'est avec plaisir que je te l'offre. »

CHARLES – Les questions et les réponses dans la foulée. On gagne du temps.

ALEXIANE – Exactement. Si je n'avais pas pris cette décision, tu ne pourrais pas admirer ce bijou. (*Alexiane regarde avec plaisir son bracelet au poignet.*) Il est magnifique non ? Tu as vraiment bon goût.

CHARLES – Je n'en doute pas.

ALEXIANE – Tu m'en veux ?

CHARLES – Mais pas du tout mon amour. Tu sais bien que je ne peux rien te refuser.

ALEXIANE – Tu ne peux rien me refuser ?

CHARLES – Non. M'enfin je ne sais pas trop car vu ton air, tu vas encore me demander l'impossible.

ALEXIANE – Tu n'a pas tout à fait tort.

CHARLES – Et que voudrais tu que je ne puisse t'offrir ?

ALEXIANE – Au pas grand-chose. Juste une voiture qui roule.

CHARLES – Mais la notre roule.

ALEXIANE – Oui elle roule, quand on la pousse. Je voudrais une voiture qui roule toute seule. Une automobile.

CHARLES – En ce moment c'est un peu rare sur le marché.

ALEXIANE – Tu m'avais dit qu'une voiture allait passer.

CHARLES – Rectificatif. J'ai dit que des voitures étaient déjà passées. Donc si des voitures sont passées, d'autres repasseront.

ALEXIANE – Sinon nous trépasseront.

CHARLES – Ne soit pas si pessimiste.

ALEXIANE – Ce n'est pas du pessimisme, c'est du réalisme. On n'a rien entendu. Pas une voiture pas un camion, ni un avion. Rien.

CHARLES – Soit patiente.

ALEXIANE – Patiente, patiente. La patience a des limites. J'aimerais entendre un moteur. Oh que j'aimerais entendre le bruit d'un moteur le soir au fond d'un bois. Tu sais quoi ?

CHARLES – Non. Je ne sais pas.

ALEXIANE – Et bien moi qui n'aime, dans les voitures, que le bruit des Lamborghini, Maserati et autres voitures sportives, et bien curieusement, je serais folle de joie d'entendre le bruit d'un tracteur. Là, maintenant. Je n'aurais jamais imaginé, que rentrer à la maison en tracteur me ferait fantasmer. Moi qui demandais toujours à mon père de me laisser au coin de la rue quand il m'emmenait chez des copains, car j'avais honte de sa 4L fourgonnette, et bien là j'accepterais de monter dans une bétailière.

CHARLES – C'est fou comme vingt minutes sans voiture, peut te faire changer.

ALEXIANE – Ce n'est pas vingt minutes sans voiture, comme tu dis, qui me fait changer. C'est vingt minutes dans les bois avec une voiture en panne. La nuit va tomber et on ne verra plus rien.

CHARLES – Au contraire. On verra bien les phares des éventuelles voitures. Et on sera ébloui par le gyrophare d'un tracteur. Ton futur carrosse.

ALEXIANE – Plaisante, plaisante. N'empêche que si un tracteur passait, tu le prendrais.

CHARLES – Evidemment. Si un tracteur te fait fantasmer, je n'ose pas imaginer ce que tu ferais avec le conducteur.

ALEXIANE – Et bien curieusement, je suis actuellement plus intéressée par le carrosse que par le prince.

CHARLES – C'est vrai que tu as déjà un prince sous la main.

ALEXIANE – J'ai l'impression que le prince va finir par se transformer en crapaud.

CHARLES – Mais Alexiane, tu ne m'as jamais parlée comme ça.

ALEXIANE – Parce que je n'ai jamais été dans cette situation là.

CHARLES – On ne va quand même pas se disputer pour si peu !

ALEXIANE – Si peut comme tu dis, c'est sortir d'ici. Et ce n'est pas rien. Au début c'est amusant d'être des naufragés de la forêt, les Robinson Crusocé des bois, mais il ne faudrait pas que cela dure trop longtemps. Je suis une femme fragile et sensible qui aime les histoires qui finissent bien. C'est mon côté fleur bleue. Et jusqu'à maintenant j'ai toujours eu de la chance. Je touche du bois.

CHARLES – Ici il y a de quoi faire. Il n'y a que l'embarra de l'essence.

ALEXIANE – L'essence ?

CHARLES – Oui l'essence des arbres.

ALEXIANE – Il y a de l'essence dans les arbres et on ne l'exploite pas ?

CHARLES – J'ai dit l'essence des arbres pas l'essence de la voiture. L'essence synonyme de variété. Rien à voir avec le carburant. Quand on parle d'essence, tu penses tout de suite aux voitures. C'est une obsession !

ALEXIANE – J'avoue qu'actuellement les voitures m'obsèdent. Mais quand on parle d'essence je ne pense pas seulement aux véhicules. Il n'y a pas que dans les voitures que l'on trouve de l'essence.

CHARLES – Et quoi donc par exemple ?

ALEXIANE – Le plaisir.

CHARLES – Le plaisir ?

ALEXIANE – Oui. Le plaisir des sens.

CHARLES (*riant*) – Je vois que la situation ne te fait pas perdre le sens de l'humour.

ALEXIANE – Que nenni. Il n'y a pas d'indécence dans le plaisir de certains sens.

CHARLES – Ouah ! Madame est très en verve.

ALEXIANE – Eh oui. Tiens je téléphonerais bien aux copines pour leur dire. Ah mais suis-je bête. Il est en panne.

CHARLES – Tu n'aurais pas utilisé ton mobile il ne serait pas déchargé.

ALEXIANE – Comme je ne voulais pas trop m'encombrer, je n'ai pas emmené mon téléphone. J'avais suffisamment de bagages. De toute façon il ne m'aurait servi à rien. J'avais utilisé tout mon forfait pour le mois. Cela faisait déjà plusieurs jours que je ne pouvais plus téléphoner. Alors dès que j'ai tenu ton mobile, j'en ai profité. Cela me coûtait moins cher.

CHARLES – Tu n'étais pas obligé t'appeler toutes tes copines pendant le trajet. Il me serait resté un peu de batterie.

ALEXIANE – Ecoute, pour une fois que je me trouve un mec pas mal, pas trop con et plein aux as, je ne vais pas me gêner pour le dire aux copines.

CHARLES – Et bien dis donc tu as une définition de l'amour un peu particulière.

ALEXIANE – Mais mon trésor, tu sais très bien que je t'aimerais autant même si tu étais fauché.

CHARLES – Oh mon Alexiane adorée, moi aussi je t'aimerais autant.

ALEXIANE – Même si j'étais sans le sou ?

CHARLES – Tu es sans le sou. Mais mon amour, ce n'est pas pour ton argent que je t'aime.

ALEXIANE – Ca je m'en doute. De toute façon je suis un vrai panier percé. Je n'ai pas l'esprit de possession. Dès que j'ai de l'argent, il faut que je le dépense. C'est ma nature. Mais toi, tu n'es pas ruiné ?

CHARLES – Mais non. J'ai suffisamment d'argent pour partir dans des endroits sympa en amoureux.

ALEXIANE – Remarque, ce n'est pas l'argent qui m'attire chez toi. (*Un temps de silence*) Mais quand même !

CHARLES – Je n'en doute pas un seul instant mon amour.

ALEXIANE – Avec toi je pourrais vivre d'amour et d'eau fraîche.

CHARLES – Ca tombe bien. Car là où on se trouve je ne sais pas de quoi on va pouvoir vivre d'autre.

ALEXIANE – C'est un avant goût de notre séjour. Vivre d'amour et d'eau fraîche, c'est un programme qui me convient. (*Silence*). Remarque, si on peut mettre un peu de vin dans son eau cela me conviendrait également.

CHARLES – Si on reste bloqué ici longtemps cela pourra s'arranger. J'ai une bouteille dans la voiture. Par contre j'espère que le contenu te plaira. Tu as une préférence ?

ALEXIANE – J'aime bien tous les bons vins.

CHARLES – Tu as du goût. D'un autre côté, je n'ai jamais entendu quelqu'un dire qu'il n'aimait que des piquettes. Imagine le dialogue. « Vous reprendrez bien un peu de vin ? Ah non merci. Il est trop bon pour moi. Je préfère du mauvais. » Cela n'a pas de sens.

ALEXIANE – C'est quoi une piquette ?

CHARLES – C'est un vin de mauvaise qualité, pas cher et qui pique.

ALEXIANE – Ah mais moi ce style de breuvage ne m'intéresse pas. Je le laisse à ceux qui n'ont pas un rond.

CHARLES – Et quel est ton style de breuvage ?

ALEXIANE – Moi, j'ai une légère préférence pour les vins à bulles.

CHARLES – Et qui proviennent du nord est de la France ?

ALEXIANE – Exactement. Comment as-tu deviné ? Tu es vraiment trop fort.

CHARLES – Je lis en toi comme dans un livre ouvert. Un livre de compte. Et compte, c-o-m-p-t-e (*Charles épelle le mot*). Tu es plus proche du compte bancaire, que des contes de Perrault.

ALEXIANE – C'est vrai que je n'aime pas que l'on me raconte des histoires. Je préfère les hommes francs.

CHARLES – Et maintenant tu préfères les hommes euros ?

ALEXIANE – Les hommes euros ?

CHARLES – Comme on est passé à l'euro, avant c'était les hommes francs, maintenant ce sont les hommes euros.

ALEXIANE (*Regardant bizarrement CHARLES*) – Tu es sur que tu vas bien Charles ? Ce n'est pas toute cette chlorophylle qui nous entoure qui te monte à la tête ?

CHARLES – Mais oui je vais bien. C'était simplement une boutade. Laisse tomber.

ALEXIANE – Alors qu'est ce que tu fais maintenant ?

CHARLES – Qu'est ce que je fais ?

ALEXIANE – Oui qu'est ce que tu fais. Cela commence à m'énerver sérieusement cette histoire.

CHARLES – Mais je n'en sais rien !

ALEXIANE – C'est bien ce que je te reproche. Pour faire de l'humour à deux balles, Monsieur est bon. Mais pour nous sortir de la situation où tu nous as mis, il n'y a plus personne.

CHARLES – Ce n'est pas de ma faute si la voiture est tombée en panne ?

ALEXIANE – Il ne fallait pas traverser la forêt. Nous serions restés sur la route normale, nous serions déjà dépannés. Déjà que nous sommes dans la France profonde où il n'y a rien, pas de boutique, pas de rue piétonne. C'est sur qu'à part mettre des cabanes dans les arbres, ils n'ont pas grand chose. Ce n'est pas dans ce trou perdu, que je pourrais renouveler ma garde robe. A part des robes en aiguilles de sapin ou des chemisiers en feuilles de chênes, il n'y a pas grand choix.

CHARLES – Tu exagères beaucoup.

ALEXIANE – Je parie qu'il n'y a même pas un feu rouge à cent kilomètres à la ronde. Ils ne doivent même pas avoir d'embouteillage. Tu parles d'une zone. Que des oiseaux qui n'arrêtent pas de piailler, ou des animaux qu'on n'a jamais vu.

CHARLES – Ah oui ! Et quels animaux par exemple ?

ALEXIANE – Je ne sais pas. Des vaches, des lapins.

CHARLES – C'est sur que tu ne les vois pas dans ton arrondissement ni sur les terrasses de ton immeuble

ALEXIANE – des poules.

CHARLES – Curieusement, je pense qu'on en voit davantage en ville. Et c'est souvent associé à luxe. Je ne sais pas pourquoi on dit toujours une poule de luxe.

ALEXIANE – Et un mouton plumé.

CHARLES – Quoi ?

ALEXIANE – Je voulais dire, un pigeon plumé. Moi aussi j'ai des associations animalières familières.

CHARLES – C'est moi le pigeon plumé ?

ALEXIANE – Mais non mon amour. Toi tu as encore plein de plumes.

CHARLES – Je ne sais pas trop comment le prendre.

ALEXIANE – Mais dans le sens du poil, dans le sens du poil. Tu es mon gros canard tout doré toi ! Et qu'est ce qu'il va trouver comme solution, pour partir d'ici mon gros canard ?

CHARLES – Tu montes sur mon dos et je bats des ailes.

ALEXIANE – J'ai plus l'impression que c'est notre sortie qui bat de l'aile.

CHARLES – On va bien finir par trouver une solution.

ALEXIANE – Vu le nombre de solutions que tu proposes, on va tout simplement finir là.

CHARLES – Ne soit pas pessimiste.

ALEXIANE – Je ne suis pas pessimiste. Je suis réaliste. On attend, on attend et rien ne se passe, ni ne passe. Et si on partait à dos d'ânes ?

CHARLES – A dos d'ânes ?

ALEXIANE – Et oui à dos d'ânes. On monte sur des ânes et hue bourricot. En avant. A la maison.

CHARLES – Et tu les trouves où tes ânes ?

ALEXIANE – Dans les bois. Il y a pleins d'animaux. Il doit bien y avoir des ânes ou des mulets. Peu importe.

CHARLES – Ca ne se trouve pas sous le sabot d'un cheval un mulet.

ALEXIANE – Oui des chevaux. Très bien des chevaux. J'ai déjà fait de l'équitation. Très bien. Et ils sont où tes chevaux ?

CHARLES – Dans l'écurie.

ALEXIANE – Et où se trouve cette écurie ?

CHARLES – Là où il y a les cabanes dans les bois. A quelques dizaines de kilomètres.

ALEXIANE – C'est malin ce que tu dis. Ca ne sert à rien.

CHARLES – Pas plus que tes mulets et autres équidés. Cette discussion ne sert à rien et est complètement stérile.

ALEXIANE – Elle n'est pas comme la fille de copains.

CHARLES – Qu'est ce que cela vient faire ici.

ALEXIANE – La fille des copains a eu un enfant. Elle n'est donc pas comme la conversation : stérile.

CHARLES – Je ne voudrais pas te décevoir, mais avoir un enfant n'est pas un exploit.

ALEXIANE – D'avoir un bébé non. Mais à 15 ans. un bébé.

CHARLES – 15 ans ? Mais c'est jeune !

ALEXIANE – C'est sur que c'est jeune.

CHARLES – Et qu'est ce qu'ils ont fait ?

ALEXIANE – Ils n'avaient pas le choix. Ils l'ont gardé.

CHARLES – Mais à 15 ans elle est jeune pour s'en occuper.

ALEXIANE – Exact. Mais tu voulais qu'ils fassent quoi ? Qu'ils disent à leur fille : « Ma chérie comme tu es trop jeune pour t'occuper du bébé, ce qu'on va faire c'est que l'on va le congeler. Si si, dans le congélateur bébé. Et quand tu seras plus grande et mariée, on le décongèlera. Comme cela tu auras un bébé tout beau, tout frais. C'est ça que tu voulais qu'ils disent ?

CHARLES – Mais non. N'empêche qu'elle est jeune.

ALEXIANE – Oui mais c'est ainsi. Il faut se faire une raison. On ne peut pas le renvoyer d'où il vient. C'est trop tard. De toute façon il ne rentrerait plus car il est trop gros maintenant. Alors elle l'élève. C'est également dur pour les copains. Ils recommençaient à sortir tous les deux. Leur fille pouvait se débrouiller toute seule.

Adieu les sorties, les boites, les restos. Bonjour, les couches, les pleurs la nuit et les maladies infantiles. Le pied quoi.
Moi de ce coté là je suis peinarde je n'ai pas d'enfant. Aucun risque d'être grand-mère trop jeune.

CHARLES – Et pourquoi tu n'as pas d'enfant ? C'est un choix ?

ALEXIANE – Oui c'est un choix. J'ai déjà du mal à trouver un mec pour m'entretenir. Alors tu penses que si j'ai un gamin, ce sera mission impossible.

CHARLES – Et tu n'as jamais pensé à travailler ?

ALEXIANE – Si bien sur. Mais quand j'ai vu ce que c'était, l'envie m'est vite passée. C'est fatigant, du temps perdu et mal payé. Avec la paie qu'il me proposait, je ne tenais pas huit jours. Alors cela ne servait à rien de commencer.

CHARLES – C'est sur que vu sous cet angle là, le travail n'est pas la panacée.

ALEXIANE – De toute façon, il n'y a pas du travail pour tout le monde. Je ne vais certainement pas le prendre à des gens plus motivé que moi.

CHARLES – Moi je ne suis pas forcément très motivé, mais je n'ai pas bien le choix.

ALEXIANE – Oui mais tu as raison, continue. Apparemment ton travail paie très bien. Moi je trouve que c'est une bonne solution. Et si tu ne travaillais pas, que dirais tu à ta femme ?

Là, tu pars en séminaire plusieurs jours pour ton travail. C'est un crève cœur de se séparer mais tu n'as pas le choix. Non, non. Je pense que tu as trouvé le bon équilibre. Moi cela me va bien.

CHARLES – Ben voyons. A moi la fatigue, à toi le repos. Tu as une conception de la vie bien particulière.

ALEXIANE – Tu ne vas quand même pas te plaindre ? Le travail, ta femme tout te stresse. Alors que moi, rien ne me stresse. Je suis zen. C'est quand même agréable pour toi d'être avec quelqu'un de calme reposé. Je peux te détendre tranquillement. Pas de soucis.

Imagine que je travaille. Je vais tout le temps courir, me fatiguer. Et lorsque l'on se retrouvera, tu ne verrais pas de différence avec ta femme. Des engueulades à n'en plus finir. Alors que là, avec moi, tu entretiens ton équilibre.

CHARLES – Ah pour l'entretenir, je l'entretiens. Cela me coute carrément cher cet équilibre.

ALEXIANE – Mais mon chéri, pense à tous ces hommes qui n'ont pas de maîtresse et qui rêverait d'en avoir une. Comme ils seraient contents d'être à ta place.

CHARLES – Ah quand je pense également à tous ces hommes qui n'ont ni femme ni maîtresse, c'est fou ce que parfois je peux les envier.

ALEXIANE – Mon chéri, tu n'es pas bien avec moi, ici tous les deux ?

CHARLES – Tous les deux oui. Mais ici, ce n'est pas le paradis.

ALEXIANE – Tu as raison. Alors qu'est ce que tu attends pour nous sortir de là ?

CHARLES – Et pourquoi moi ?

ALEXIANE – Pourquoi toi ?

CHARLES – Oui. Pourquoi moi ?

ALEXIANE – Et bien premièrement, je n'ai personne d'autre sous la main et deuxièmement c'est ton idée de séjour. C'est bien toi qui m'a dit que je n'aurais qu'à me laisser vivre, car tu t'occupais de tout ?

CHARLES – Oui. C'est ce que j'ai dit. Mais je ne pensais pas que l'on aurait ce type d'imprévu.

ALEXIANE – Un bon organisateur, organise tout. Même l'imprévu.

CHARLES – Par définition, l'imprévu est... Imprévu.

ALEXIANE – Et par définition, un organisateur... Organise. Alors ?

CHARLES – Attends je réfléchis.

ALEXIANE – Et bien, si Monsieur réfléchit, on n'est pas sorti de l'auberge. D'ailleurs j'irais bien dans une auberge. Je commence à avoir faim.

CHARLES – C'est peut être pas le moment.

ALEXIANE – Avec toi c'est jamais le moment. C'est pas le moment pour manger. C'est pas le moment pour partir d'ici.

CHARLES – Si c'est le moment de partir d'ici.

ALEXIANE – Alors partons.

CHARLES – Ce n'est pas que c'est pas le moment, c'est que je ne sais pas comment.

ALEXIANE – Pas comment ou pas le moment, pour moi c'est pareil. On est bloqué dans ce trou.

CHARLES – Ne t'énerve pas. On va bien finir par trouver une solution.

ALEXIANE – On ? Nan nan pas « on ». Tu vas trouver une solution. Et rapidement. Sinon.

CHARLES – Sinon ?

ALEXIANE – Sinon, je me casse.

CHARLES – Tu te casses ?

ALEXIANE – Oui je me casse. Et tu pourras en profiter pour admirer mon postérieure, car tu ne seras pas près de le revoir.

CHARLES – Et tu pars toute seule à travers bois ?

ALEXIANE – Ah !

CHARLES – Oui ah !

ALEXIANE – Bon et bien je me casserai quand on sera parti d'ici.

CHARLES – Je te rappelle que tu voulais partir, car je ne trouvais pas de solution pour sortir du bois.

ALEXIANE – Oui bon. Trouve une solution pour partir et je reste.

CHARLES – Il faut que je fasse tout ici. Cela me rappelle chez moi quand ma femme dit, il faudrait déboucher la baignoire, il faudrait peindre les volets, il faudrait ranger tes chaussettes dans le linge sale. Il faudrait. C'est pas tu fais ou je fais. Non. Il faudrait. Comme ci un petit lutin va apparaître par enchantement et hop « il faudrait » et hop « il fait ». Ou bien on claque des doigts et tout ce fait par enchantement comme un ange tombé du ciel. Non ça ne peut pas exister. Même à la télé cela n'aurait aucun succès. Non quand j'entends « il faudrait », je traduis par encore un boulot qui me tombe dessus.

ALEXIANE – Oh oh ça va. T'es pas chez toi ici. Tu te calmes.

CHARLES – C'est vrai la vie serait plus facile, si on claquait des doigts et...

ALEXIANE – Si tu n'arrêtes pas ta comédie, ce n'est pas les doigts que je vais claquer.

CHARLES – Tiens, Alexiane, en parlant de comédie, tu te rappelles la femme du théâtre, l'autre jour ?

ALEXIANE – Ah oui cette salope !

CHARLES – Le terme est peut être un peu excessif.

ALEXIANE – Excessif ? Une nana qui te drague alors qu'on était l'un contre l'autre ?

CHARLES – Elle ne l'avait pas remarquée.

ALEXIANE – Pas remarquée ? Dis tout de suite que je suis transparente, que je fais tapisserie ? En plus elle n'avait rien d'extraordinaire. Rien qu'en la regardant, on voyait tout de suite qu'il n'y avait plus grand-chose d'origine.

CHARLES – Ca ne se voyait pas vraiment.

ALEXIANE – De toutes façons vous les mecs, du moment que vous voyez des gros seins, vous vous en fichez de savoir si c'est un original ou une copie. Parfois je me dis que vous n'avez aucun gout. Elle, ce n'est plus un décolleté qu'elle a : c'est la « Silicone vallée. »

Elle doit être refaite de partout.

Ah je pense qu'elle peut également faire du vélo sans problème.

CHARLES – Je ne vois pas le rapport.

ALEXIANE – On voit bien qu'elle c'est fait refaire les fesses. Avec tout le silicone qu'elle a dans le derrière, elle n'a pas besoin d'une selle rembourrée.

CHARLES – Je vois que la solidarité féminine à des limites. J'ai l'impression qu'il vaut mieux être ton amie que ton ennemie.

ALEXIANE – Et d'ailleurs pourquoi tu me parles de cette pouffiasse ?

CHARLES – Et bien, je l'ai croisée avant-hier dans un centre commercial.

ALEXIANE – Et elle t'a sauté dessus ?

CHARLES – Mais non ! Calme tes propos. Elle était en pleine discussion avec un mec. Elle ne m'a pas vu.

ALEXIANE – Elle le draguait.

CHARLES – Je le pense aussi. Mais visiblement cela ne se passait pas comme elle voulait.

ALEXIANE – Bien fait. Elle va se prendre un râteau.

CHARLES – Tu es méchante avec elle. Ce n'est jamais agréable de se faire éconduire.

ALEXIANE – Si elle saute sur tout ce qui bouge, elle arrivera bien à en trouver un qui est en manque. Avec la tronche qu'elle a, c'est sûr qu'elle ne va ramasser un jeune premier.

CHARLES – Vous les femmes, c'est fou ce que vous pouvez être vache entre vous. Je pense qu'une femme à moins de risque d'essuyer un refus qu'un mec.

ALEXIANE – Tu crois que les mecs disent toujours oui ? Tu te trompes.

CHARLES – Peux être pas tous, mais la grande majorité oui. Alors que nous parfois on rame.

ALEXIANE – Tu as de l'humour. C'est entre autre ce qui fait ton charme. Ne dit on pas, femme qui rit à moitié dans son lit ?

CHARLES – Mais avec la chance que j'ai, cela devait être un jour où je couchais ailleurs.

ALEXIANE – C'est vrai qu'il y a des fois, vous les hommes, vous ne nous faites pas rire du tout. C'en est même presque triste.

CHARLES – Faut faire attention. Car je dis : « femme qui pleure, on va voir ailleurs. »

ALEXIANE – Vous trouvez toujours une raison pour aller voir ailleurs, comme tu dis.

CHARLES – Je ne pense pas que tu t'en plains.

ALEXIANE – Non Charles. Ta femme n'a qu'à être moins chiante. C'est de sa faute.

CHARLES – C'est ce que je me dis aussi.

ALEXIANE – Hypocrite.

CHARLES – Qu'est ce que je disais déjà ?

ALEXIANE – Que beaucoup de femme refusaient tes avances. T'es plutôt mignon. Tu ne me donne pas l'impression d'avoir des problèmes avec les femmes

CHARLES – Détrompe toi. J'ai une belle collection de râteau. D'ailleurs je me suis fais un abri de jardin pour les abriter. J'ai en de toutes les tailles. Du petit râteau prit à la va vite au plus sophistiqué. Il y a des râteaux tellement vieux que l'on se rappelle plus qui nous l'a fourni. Alors je renouvelle régulièrement ma collection. J'en attrape des nouveaux.

ALEXIANE – Des nouveaux ?

CHARLES – Rassures toi. Pas depuis que je t'ai rencontrée.

ALEXIANE – Je préfère. Mais tous les hommes ne se prennent pas forcément pleins de râteaux.

CHARLES – Ah non. Une fois un copain vient me voir et me dit : »toi qui est un spécialiste du râteau. », Oui c'est sympa. Toi qui es un spécialiste, explique-moi comment tu fais. Moi je n'y arrive pas. Je n'ai jamais eu un râteau de ma vie et cela me manque. Pas la moindre petite ombre d'une dent. Rien. Donne-moi des conseils, car je n'y arrive pas. Je lui en ai donné, mais cela ne fonctionne pas. Quand on n'a pas le truc on ne l'a pas.

ALEXIANE – Il se moquait de toi ?

CHARLES – Peux être. Ou il n'abordait jamais une fille et dans ce cas qui ne tente rien n'a rien.

ALEXIANE – Oui mais l'affectif entre en compte et il y a des refus qui font plus mal que d'autres.

CHARLES – C'est tout à fait exact. Il y a le râteau que tout collectionneur rêve d'obtenir, le nec plus ultra, le râteau que l'on a qu'une fois dans la vie. Quand on a la chance de l'avoir ce n'est pas dû à tout le monde.

Donc ce râteau que beaucoup souhaite, qui demande de l'investissement en temps et en argent, et bien, ce râteau où t'en prends plein les dents et qui a un manche si dur que lorsque tu te ramasse un coup derrière les oreilles, tu t'en remets difficilement. Et bien se râteau que tout chasseur rêve d'accrocher au dessus de sa cheminé tel un trophée, ce râteau qui vous sert à ramasser votre cœur en miette, ce râteau tellement rare, et bien ce râteau je l'ai eu.

Oui madame, tel que vous me voyez je suis l'un des rares possesseurs de ce râteau.

ALEXIANE – Et tu l'as eu comment ?

CHARLES – Comment je l'ai eu ? J'avoue que j'ai eu du mal. Ce n'est pas dû à tout le monde. J'avoue que j'avais mis toute les chances de mon côté. C'était une jolie blonde, souriante, assistante de direction, multilingue. Super canon. Je me suis dit si je veux obtenir ce super râteau, il faut que je me décarcasse. Alors toutes les techniques d'approches y sont passées. Comme c'était une grande sportive, je me suis mis au sport, abonnement salle de gym, piscines, vélo, randonnée. Enfin pas tout les sport, parce que le marathon, elle le faisait, mais moi je le faisais aussi, mais en moto. Je prenais des routes parallèles, et je la regardais de temps en temps. En plus une certaine complicité dans les sorties. Elle était toujours contente, on se téléphonait.

Un weekend on est partie ensemble, toujours en chambre séparée, mais portefeuille commun. Le mien. Peut être n'avais je pas choisi le bon moment. Weekend de randonnée. Deux milles mètres de dénivelé, quarante kilomètres, j'avoue que le soir, je tenais debout parce que c'était la mode. Habituellement le soir elle disait « je vais me coucher », et là je ne sais pas si c'est l'altitude, l'ivresse des montagnes toujours est-il qu'elle me lance un regard langoureux en disant « on va se coucher ? ». Pour la première fois elle dit « on ». Et bien on va se coucher elle ouvre la porte de la chambre et la referme...sur mon nez. En entendant mon cri elle l'a rouvre et me demande je que je faisais derrière, ou plutôt dans la porte. Et bien on allait se coucher et je me suis pris...le râteau. Et celui la, ce n'est même pas un râteau de compétition. C'est plus. C'est un collector.

ALEXIANE – Et bien je ne savais pas que j'étais la maîtresse d'un spécialiste en râteau. J'aurais préféré que tu sois spécialiste en autre chose.

CHARLES – Ah oui et de quoi par exemple ?

ALEXIANE – Et bien je ne sais pas. Tient un spécialiste de sortie de bois. Alors ça oui. Je ne sais pas pourquoi, mais la soudainement j'ai envie de sortir du bois.

CHARLES – La peur du loup ?

ALEXIANE – Je sens que si cela continue, le loup pourra toujours hurler, il ne sera pas près de m'attraper.

Ce bois commence à me sortir par les yeux. Si je m'en sors, je te promets que je ne mets plus les pieds dans un bois. Terminé, fini. Je ne fais que de la ville. Je ne sais pas pourquoi, mais le bruit de la ville, les marteaux piqueurs, les embouteillages, les

engueulades des conducteurs, les enfants qui braillent, les voisins qui râlent, et bien tout cela me manque.

Je serais même contente de revoir la pétasse de l'étage au-dessus, qui marche sur du carrelage avec ses talons haut et qui fait un bruit pas possible. Je m'étais promise de ne plus jamais lui parler, depuis que je l'ai croisée à la fête de voisin, avec la même robe que moi. Un affront pas possible. Tu parles d'une invention, la fête des voisins. Elle a été créée pour se réconcilier ou connaître ses voisins. Moi je me suis fâchée avec. Je ne sais pas comment cette pouffiasse a fait pour acheter la même robe que moi. Pourtant je ne l'avais pas achetée dans un magasin du quartier afin d'éviter que d'autres aient la même. Je l'avais commandée sur internet à la Redoute. Et bien je serais capable de faire la paix avec elle, malgré cet affront impardonnable.

CHARLES – Et bien ! C'est impressionnant le type de sacrifice que tu es prête à faire pour sortir de ce bois.

ALEXIANE – Moque toi si tu veux. Mais si je ne sors pas rapidement de ce foutu trou, je sens que toi tu vas vite sortir...

CHARLES – Sortir d'où ?

ALEXIANE – De ma vie.

CHARLES – C'est très classe.

ALEXIANE – Je ne sais pas si c'est classe ou non, mais je n'en peux plus de cette clairière.

CHARLES – Ce n'est pas une clairière, c'est un bois. Une clairière est une absence d'arbre dans un bois.

ALEXIANE – Et un sentiment de liberté, c'est une absence de con autour de soi ? Je m'en fou que cela s'appelle un bois, une forêt, un bocage, une pinède, une chênaie, une châtaigneraie, un bosquet ou autre substantif à la noix. Je veux que cela s'appelle une ville. Une ville avec que du béton, du bitume, des parkings, pleins de parking afin de garer une grosse voiture qui pollue pour faire les magasins. Si je me sors de cette saleté de bois, je me fais élire maire de ma ville et mon seul programme sera d'abattre tous les arbres. Je ne veux plus voir un arbre. Terminé, plus jamais de ma vie.

CHARLES – De ta vie tu ne verras peut être plus d'arbre, mais à ta mort tu finiras dans un cercueil... en bois.

ALEXIANE – NON ! Je ferais un testament, où ma dernière volonté sera d'être enterrée dans un cercueil... En plastique.

CHARLES – Bon tu as fini ton délire ? Tu vas te calmer maintenant ?

ALEXIANE – Je ne me calmerais pas. J'en ai marre. Mais pourquoi je suis tombé sur le seul écolo sur terre, qui n'est pas capable d'avoir un 4X4 qui roule ? Mais c'est pas possible. De même qu'un paratonnerre attire la foudre, mais je n'attire que les cons. Il faudra que je me fasse soigner.

CHARLES – Si t'es pas contente tu n'as qu'à partir.

ALEXIANE – Et pourquoi ce serait à moi de partir ? Y en a marre c'est toujours les mecs qui restent, et nous les nanas on se retrouve à la rue.

CHARLES – Si tu préfères, je pars et tu restes ? Tu as parfaitement le droit de rester dans ce bois puisque tu t'y plais.

ALEXIANE – Je ne me plais pas dans ce bois, mais il n'y a aucune raison que ce soit moi qui parte. J'y suis, j'y reste.

CHARLES – Depuis près d'une heure, tu me gonfles parce que tu voulais partir et maintenant tu veux rester. Je pense que tu risques d'y rester longtemps. Décidemment je ne comprendrais jamais rien aux femmes. Et pourtant je fais des efforts, j'ai une femme et une maîtresse.

ALEXIANE – Plus pour longtemps.

CHARLES – Plus pour longtemps quoi ?

ALEXIANE – Une maîtresse, plus pour longtemps. Un mec qui m'emmène passer quelques jours pour un séjour dans une cabane dans des arbres, et qui me fait le coup de la panne en pleine forêt, il n'y en a qu'un au monde. Mon pauvre vieux, quand on fait le coup de la panne, on s'arrange pour le faire près d'un hôtel. Autrement ça ne sert à rien.

CHARLES – Mais je ne l'ai pas fait exprès. Sinon je ne l'aurais pas fait ici.

ALEXIANE – Ici ou ailleurs, je m'en fiche. Je vais chercher ton sac et tu te casses. Je ne veux plus te voir dans ma forêt. (Alexiane sort.)

Scène 3

(Charles)

CHARLES – Je crois qu'elle a pété un câble. Elle prend ce bois pour un appartement. Si elle veut y rester pas de problème. Mais si elle attend que le prince charmant vienne, comme dans la belle au bois, elle a intérêt à prendre rendez vous pour une série de lifting. Car dans cent ans elle ne sera pas très fraîche.

Scène 4

(Charles, Alexiane)

(Alexiane entre en portant un sac.)

ALEXIANE (Grimaçant sous l'effort.)– Je ne sais pas ce qu'il y a dans ton sac mais qu'est ce qu'il peut être lourd.

CHARLES – C'est tout les cadeaux que je voulais t'offrir.

ALEXIANE – C'est vrai ? Oh mon chéri, tu es un ange.

CHARLES – C'est fou ce que le mot cadeau a comme effet sur toi. Dans le sac ce ne sont que mes affaires.

ALEXIANE – Goujat ! On ne promet pas un cadeau à une femme, si on n'est pas capable de tenir ses promesses. Il est vraiment tant que tu te casses. Mais s'il n'y a pas mes cadeaux, qu'est ce que tu peux bien avoir dans ce sac pour qu'il soit si lourd ? (*Alexiane ouvre le sac.*)

CHARLES – (*Se précipitant vers Alexiane*) – Mais je t'interdis de fouiller dans mes affaires.

ALEXIANE (*sortant une lettre du sac et lisant l'enveloppe*) – « pour mon petit CHARLES chéri ».

CHARLES (*s'approchant d'Alexiane le bras tendu*) – Donne moi ça.

ALEXIANE (*Ironique*) – Oh mais c'est sa petite femme chérie qui lui écrit des petits mots. Comme c'est tout mimi ça !

CHARLES (*essayant d'attraper l'enveloppe*) – Donne moi cette lettre. Je ne savais pas qu'elle avait mis ce papier dans mon sac

ALEXIANE (*s'écartant et ouvrant l'enveloppe*) – Attends je vais te la lire.

CHARLES – Donne moi cette lettre. Tu ne sais pas lire.

ALEXIANE (*en colère*) – Quoi ! Tu me prends pour une demeurée ?

CHARLES – Non. Ce que je voulais dire, c'est que ma femme écrit très mal et tu auras de la difficulté à déchiffrer cette lettre.

ALEXIANE – Son écriture est plus lisible que la tienne.

(*Elle commence la lecture*)

« Mon chéri,

Comme tu pars pour un séminaire de quelques jours dans une cabane dans les arbres ont fond de nullement pars, je t'écris cette lettre.

En effet, tu m'as expliqué qu'il n'y aura pas d'électricité. »

ALEXIANE (*arrête de lire*) – Tu ne m'avais pas dit qu'il n'y avait pas d'électricité.

CHARLES – c'était pour qu'elle ne m'embête pas.

ALEXIANE (*reprend la lecture*) –

« ...Il n'y aura pas d'électricité et que tu ne m'appelleras pas car tu ne pourras pas recharger ton téléphone »

ALEXIANE – Tu avais vraiment tout prévu. Tu es un sacré calculateur.

(*Elle reprend la lecture*)

« Mais moi comme je ne peux pas me passer de tes nouvelles, j'ai fais le nécessaire afin que tu puisses me joindre.

Comme tu le sais, tu me le reproches souvent, je ne connais rien à la technique. Je suis donc allé dans un magasin spécialisé. Un vendeur, fort charmant d'ailleurs. »

ALEXIANE (*ironique*) – Encore un peu et elle se tape le vendeur quand t'es pas là ?

CHARLES – Je ne te permets pas de dire ça.

ALEXIANE – Peut-être mais toi tu le fais.

CHARLES – De me taper le vendeur ?

ALEXIANE – Mais non idiot. T'as bien une maîtresse.

CHARLES – C'est pas pareil. Continue

ALEXIANE – Ben voyons. Bon je continue la lecture :

« Un vendeur, fort charmant d'ailleurs, m'a conseillé et vendu ce qu'il fallait. Afin que tu puisses me téléphoner, même s'il n'y a pas d'électricité pour recharger ton téléphone, tu trouveras dans l'enveloppe, une batterie chargée, pour ton téléphone. »

(CHARLES se dirige vers l'enveloppe. Pendant ce temps Alexiane, cherche dans l'enveloppe et sort une batterie.)

CHARLES (*arrache la batterie des mains d'Alexiane*) – Une batterie, super. Ma femme est la
meilleure.

ALEXIANE (*faisant la moue*) – Gnan gnan gnan. Attends la lettre n'est pas finie.

« Comme je connais ton sens de l'orientation et que tu risques de te perdre dans les bois, je joins également une carte SD (ne me demande pas ce que c'est. Mais le charmant vendeur m'a expliqué que c'est ce qu'il te fallait.) »

ALEXIANE (*arrête de lire la lettre*) – La manière dont elle s'occupe de toi, j'ai l'impression que chez toi elle te mettait la bavette pour manger. (*Ironique*) Au cas où Monsieur aurais du mal à manger tout seul. Ta femme te mettait la cuillère dans la bouche. Elle est pour qui cette bouchée ? Pour mon petit CHARLES chéri.

(Alexiane continue la lecture)

« Sur cette carte SD il y a un logiciel GPS. Tu insères la carte et tu suis les instructions. (Je ne suis pas devenue une experte : je répète simplement ce que m'a dit le vendeur.) Passe un bon weekend. Ne te fatigue pas trop. »

ALEXIANE (*arrête de lire la lettre*) – Pour l'instant, il n'est pas trop fatigué, il n'a rien fait.

« Ta femme chérie qui t'aime beaucoup. »

ALEXIANE – Si c'est pas mignon, on est à des centaines de kms de tout, seul tous les deux et ta petite femme chérie qui t'envoie des mots doux. Elle me fera chier jusqu'au bout cette grognasse.

CHARLES pensif ne répond pas.

ALEXIANE – tu ne dis rien.

CHARLES – Hein quoi ?

ALEXIANE – Tu t'en fiches de ce que je dis.

CHARLES – Non pas du tout.

ALEXIANE – Qu'est ce que je disais ?

CHARLES – un truc que j'ai pas bien compris. Je me demandais d'ailleurs pourquoi tu parlais de tignasse.

ALEXIANE – Grognasse par tignasse.

CHARLES – Mais non tu n'es pas une grognasse.

ALEXIANE (*en colère*) – ce n'est pas moi, c'est ta femme qui est une grognasse.

CHARLES – Qu'est ce que ma femme viens faire là ?

ALEXIANE – j'aimerais bien le savoir. On est tout les deux et ta grognasse de femme vient me gonfler avec ses histoires de GPS à la noix

CHARLES (*qui revient à la conversation*) – A oui ma femme qui a pensé au GPS.

ALEXIANE – Qu'est-ce qu'on s'en fout. Elle peut le mettre ou je pense. J'espère qu'il l'emmènera au diable.

CHARLES – Ma femme pense vraiment à tout.

ALEXIANE – Quoi, qu'est ce que tu dis ?

CHARLES (*Pendant ce temps le CHARLES met la batterie et la carte SD dans le téléphone*). – Je dis qu'on est dans la mouise, perdue en pleine campagne sans moyen de communication. Et toi la seule chose que tu fais, c'est d'insulter ma femme. Tu ne sais rien faire d'autre à que penser à toi.

ALEXIANE – Ne penser qu'à moi ? Elle est bien bonne celle là. Si j'ai accepté ce séjour à la con dans les bois c'est uniquement pour toi. Je m'en fiche de ces bois, de cette nature, de cette campagne. J'en ai ras la casquette de cette forêt mal entretenue.

CHARLES – La forêt est mal entretenue ?

ALEXIANE – Oui il y a pleins d'arbres dans cette forêt. On ne voit rien.

CHARLES – Les arbres sont quand même la base de la forêt.

ALEXIANE – Je m'en fiche que ce soit la base ou non. La forêt c'est triste. Cela me fait penser à des cercueils tout ces sapins.

CHARLES – La nature nous fait vivre. On doit la respecter. Dans ce bois il y a tout un écosystème que l'homme a trop tendance à détruire. Il faut respecter la nature, être à la hauteur, lui faire honneur.

ALEXIANE – Tu sais où tu peux t'le mettre ton bois d'honneur ?

CHARLES – Oh c'est d'un goût.

ALEXIANE – Tous les goûts sont dans la nature. Et si je n'avais pensé qu'à moi, comme tu dis, on ne serait pas là. Moi j'aurais préféré un grand hôtel en pleine ville.

CHARLES – En pleine pollution.

ALEXIANE – Peut être, mais la panne de batterie et de téléphone n'aurait pas été un problème. En ville il y a plein de monde et des magasins d'ouverts.
(*Alexiane voit Charles qui téléphone.*) Tu appelles qui ?

CHARLES – Ma femme

ALEXIANE (*ironique*) – Oh mais c'est le grand garçon qui appelle sa maman quand il est perdu dans les bois ! Tu ferais mieux d'appeler un dépanneur.

CHARLES – Allo ! Bonjour ma chérie. Oui, oui, ça va. Comment cela se passe ? Pour l'instant c'est moyen. On est en panne de voiture, la batterie. Hein quoi, il suffit de téléphoner à un garagiste ? Oui mais mon téléphone est déchargé. La grognasse, je veux dire ma collègue avait beaucoup appelé... Mais avec le téléphone, grâce à ta batterie. Tu es un amour mon amour. Tu sais, je n'ai plus vraiment envie de ce séminaire. Hein très important pour ma carrière ? Oui c'est ce que je disais. Mais dans la vie il y a plus important que de monter... Oui oui, L'ascension professionnelle. Non je crois que je vais rentrer ce soir. Ma collègue ? Oh elle adore, la nature et plus particulièrement la forêt. Je crois qu'elle est intéressée par un stage de survie. Oui, oui. Faire 50kms dans un endroit qu'elle ne connaît pas afin de trouver les cabanes du séminaire. Bon je te laisse. Je vais appeler une dépanneuse Non ce soir c'est trop juste. Je rentrerais demain. Oui, moi aussi je te fais plein de gros bisous. Moi aussi je t'aime. (*Charles raccroche le téléphone.*)

ALEXIANE – Tu racontes n'importe quoi ! Mais qu'est ce que tu peux être con. C'est pas possible. On a un téléphone qui fonctionne, et toi au lieu d'appeler un taxi ou un dépanneur, enfin quelqu'un qui pourrait nous aider, monsieur appelle sa pétasse de femme. Mais qu'est ce qu'on en a à fiche de cette connasse.

CHARLES – Dit donc. Je t'interdis d'insulter ma femme.

ALEXIANE – Je m'en fiche, je te demande pas ton avis. Mais c'est pas croyable d'être aussi con. Quand t'es né, tes parents ont du prendre l'option connerie. c'est pas possible

De toute façon, il est hors de question que je reste seule dans cette forêt de malheur. Donne-moi ce téléphone, je vais appeler un taxi.

(Alexiane et Charles se battent avec le téléphone.)

CHARLES – Mais tu vas te calmer. C'est mon téléphone.

ALEXIANE – Peut être mais c'est pour mon taxi.

(Soudain le téléphone tombe et se casse.)

CHARLES – C'est malin. Maintenant il est cassé. *(Charles essaie de téléphoner.)* Il ne fonctionne plus. On a une batterie neuve, mais plus de téléphone. On est revenu à la case départ.

ALEXIANE – Case départ. Je préférerais la case arrivée. C'est de ta faute aussi.

CHARLES – De ma faute ? C'est la meilleure celle là. C'est toi qui m'as arraché le téléphone des mains.

ALEXIANE – N'empêche qu'au lieu d'appeler ta pétasse de femme, tu avais d'abord demandé un taxi ou un garagiste, on n'en serait pas là.

CHARLES – Dans la vie il y a des priorités.

ALEXIANE – Moi m'a priorité c'est de me tirer d'ici.

(On entend un bruit de voiture qui se rapproche.)

CHARLES – Qu'est ce que c'est ?

ALEXIANE – C'est une voiture qui vient par là, imbécile. T'es vraiment pas de la ville.

Hep, hep arrêtez ! On est en panne ! *(Alexiane sort en criant.)*

Scène 5

(Charles)

CHARLES – Elle serait capable de me laisser tout seul dans cet endroit.

(Charles sort également et mets le téléphone dans sa poche.)

Scène 6

(Personne)

Scène 7

(Charles)

CHARLES – Zut j'ai oublié mon sac. C'est pas qu'il y ait grand monde pour me le prendre. Mais quand Même. Il faut que j'y aille vite.

(Charles sort.)

Scène 8

(Personne. On entend une voiture démarrer rapidement)

Scène 9

(Charles)

CHARLES *(tout déçu)* – Elle ne m'a pas attendu. Elle n'a pas perdu de temps pour se retrouver un mec. Car comme par hasard, une voiture passe, et c'est un homme qui conduit et seul en plus. Qu'est ce qu'il avait de plus que moi ? Une voiture de sport ? Moi aussi. Il faut reconnaître qu'il a un avantage : sa voiture n'est pas en panne. Elle roule. Et vite.

De toute façon, je ne pouvais pas monter dans la voiture, il n'y avait que deux places. Il ne faut pas compter sur elle pour qu'elle m'envoie un mécanicien. Et puis même si elle le voulait, elle ne sait pas du tout où on se trouve.

Je voulais quelques jours dans les bois, et bien là j'y suis. Il va bientôt faire nuit.

C'est l'été je n'aurais pas froid.

(Charles cherche dans son sac.)

Je regarde si elle n'aurait pas mis un duvet dans mon sac. Comme ma femme est prévoyante. On ne sait jamais. Elle aurait pu anticiper le coup de la panne. Mais non rien.

(Charles marche et mets les mains dans les poches. Il ressort le téléphone.)

Je l'avais oublié celui là. Dans l'état où il est il ne va pas beaucoup me servir. L'autre bécasse, la coureuse après les voitures qui roulent, me l'a bien escagassé.

(Charles regarde son téléphone et lui parle.)

Si tu fonctionnes, je promets de ne plus jamais tromper ma femme. *(Silence)*. Le téléphone ne sonne pas. Bon ça ne marche pas. C'est un signe. Dans un sens heureusement, car dans des moments de désespoir on promet n'importe quoi et ensuite on regrette. Il ne faut peut être pas fermer les portes à d'éventuelles opportunités. C'est peut être mieux ainsi.

(Silence),

(Soudain le téléphone sonne.)

FIN DE LA PIECE